

Lecoq chante fort et juste

Autor(en): **Rapaz, Jean-Marc**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Génération plus : bien vivre son âge**

Band (Jahr): - **(2011)**

Heft 29

PDF erstellt am: **16.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-832011>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Lecoq chante fort et juste

Un spectacle sortant des sentiers battus tiendra l'affiche du Théâtre de Vevey le 28 novembre. Sur un ton léger, le comédien veut faire rire et susciter la réflexion sur les grands «mots» de notre société.

Non, Jean-Marie Lecoq n'a aucun lien de parenté avec Bernard, même si tous les deux sont comédiens. Mais alors que le second fait surtout le bonheur de la télévision, le premier trace essentiellement son sillon sur la scène du théâtre. Homme aux multiples talents – il écrit, joue, chante et met en scène – il a d'ailleurs été récompensé par le Molière du meilleur spectacle en 1991, pour *Christophe Colomb*. Pétri de talent donc, Jean-Marie Lecoq a aussi un immense respect pour le public, son public qu'il entend faire rire et réagir sur les petits, ainsi que les grands travers de la société humaine. Autant dire que les sujets d'inspiration ne manquent pas, qu'ils soient français ou planétaires... L'humoriste ne s'arrête pas aux frontières.

Coécrit avec sa complice Clarisse Catarino et créé cette année à Paris, *Au bonheur des hommes* réunit sur scène trois acteurs chanteurs et trois musiciennes pour un voyage hors du temps sous sa forme, «le cabaret satirique à la montmartroise», mais bien ancré dans la réalité, celle des JT et de la presse en général qui fournissent l'étincelle créatrice, à commencer par l'affaire DSK. Ensuite, il n'y a plus qu'à jouer avec les mots.

«Quand les carottes sont cuites, c'est la fin des haricots» ou comment évoquer le problème de la malbouffe qui ne cesse d'enfler dans les sociétés les plus riches. Jean-Marie Lecoq aime mettre les pieds dans le plat, l'air de rien. «Nous ne sommes pas des



José Zenger

donneurs de leçons et encore moins des politiques, juste des saltimbanques et des bouffons qui aimons appuyer là où ça fait mal, s'amuse-t-il. On parle de sujets graves sur un ton léger.» La preuve en une quinzaine de chansons où passent à la moulinette les OGM, les guerres de religion ou encore le libre-échange, avec parfois un coup de projecteur sur la politique française à travers un slogan présidentiel comme «Travailler plus pour gagner plus» qui n'a manifestement pas convaincu l'électorat au cours du premier mandat de Nicolas Sarkozy.

Une petite touche d'exotisme

Curieusement, estime l'auteur, ces références à ce qui se passe de «l'autre côté des Alpes» ne découragent nullement les publics suisse ou belge, bien au contraire. «Ils sont formidables,

les spectateurs ont un sens de l'humour sûrement plus développé encore qu'en France. Les Suisses et les Belges nous réservent toujours un accueil chaleureux, peut-être à cause de cette petite touche d'exotisme gaulois.»

Un mot sur la musique, omniprésente durant le spectacle. Et universelle également puisqu'elle valse, elle swingue, toujours avec cette volonté de légèreté et de bonne humeur, même quand elle se met au rythme du tango, du boléro ou adopte des refrains manouches et tziganes. Le public est ainsi captivé, tant par l'atmosphère musicale que par des acteurs qui interpellent les spectateurs, les prennent à témoin et n'hésitent pas à se muer en bonimenteurs, voire «en maudits menteurs» pour dénoncer «les mots de la pensée unique et de la langue de bois».

Jean-Marc Rapaz

Au bonheur des hommes propose un voyage sous forme de cabaret satirique à la montmartroise.